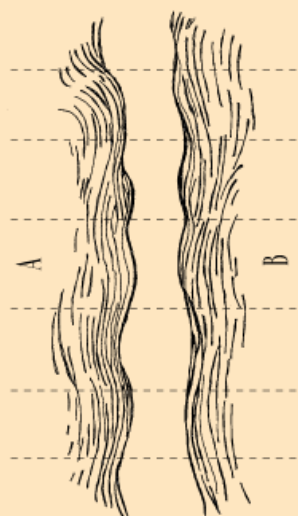


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele GAMBARRA, Fabienne REBOUL.

Ayé Clarisse HAGER-M'BOUA,
« Aperçu de la Périphérie Gauche
de la Phrase en Abidji »

Communication donnée dans l'atelier de Thoms Bearth et Per Baumann, *Henri Frei – une syntaxe saussurienne et ses terrains empiriques au Sud et au Nord du Sahara*, au colloque **Le Cours de Linguistique Générale, 1916-2016. L'émergence**, Genève, 9-13 janvier 2017.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de l'atelier de Thomas Bearth et Per Bauman,

Henri Frei – une linguistique saussurienne et ses terrains empiriques au Sud et au Nord du Sahara.

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/ateliers-libres/henri-frei-une-syntaxe-saussurienne-et-ses-terrains-empiriques-au-sud-et-au-nord-du-sahara/>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

Aperçu de la Périphérie Gauche de la Phrase en Abidji

Ayé Clarisse Hager-M'Boua
Université de Genève, Suisse
hager.clarisse@gmail.com

La communication et les divergences linguistiques (des dizaines, parfois des centaines de langues différentes au sein d'un même pays) constituent un défi permanent en Afrique Sub-Saharienne. En effet, les accès inégaux aux moyens de communication limitent l'accès à l'information pour de nombreuses communautés linguistiques, qui ne maîtrisent malheureusement pas l'usage de la langue officielle.

Aussi disons nous qu'une bonne approche du Développement Durable doit prendre en compte la Langue Locale. Car elle est la base, la « case de départ » comme nous aimons à le dire, de tout développement humain. La langue, en effet, permet à l'humain non seulement de s'exprimer, mais également de vivre ensemble (en communauté) et de pouvoir communiquer avec les membres de sa communauté en améliorant, grâce aux savoirs, connaissances qui y sont véhiculés - croyances, pratiques, connaissances scientifiques, etc. - , son niveau de vie de par son éducation, qui doit se faire simultanément en langue maternelle (langue africaine) et en langue officielle (langue coloniale), et aussi sa situation socio-professionnelle, malgré la dépendance inconditionnelle de la langue officielle, qui reste avant tout une langue étrangère pour le locuteur natif d'une langue africaine, langue que ce dernier doit apprendre.

En Côte d'Ivoire, le défi majeur reste la redéfinition de la pratique de la communication au niveau de l'éducation de base dans la perspective de l'introduction des langues maternelles (les langues africaines) dans le programme scolaire des écoles primaires publiques afin de combler le fossé entre l'école institutionnelle et l'environnement socio-culturel des élèves du primaire, surtout en milieu rural.

Notre hypothèse est que les élèves des écoles primaires (et secondaires) publiques de Côte d'Ivoire ne peuvent pas lire correctement (ou ne savent pas lire) parce qu'ils ne connaissent pas, ne maîtrisent pas l'alphabet du français et les correspondances son <--> lettre/groupe de lettres de la langue française ; et ce du fait qu'une étape fondamentale dans l'acquisition des connaissances de base, telles que : savoir lire et écrire, savoir compter, est inexistante. L'enfant Africain n'apprend ni à lire, ni à écrire dans sa langue maternelle lors de son développement, dans les toutes premières années de sa vie. Ce qui donne lieu à la non maîtrise de la langue maternelle, scientifiquement parlant ; alors que c'est la langue dans laquelle l'enfant apprend à compter, acquiert les premiers concepts, les premières notions du monde qui l'entoure, au sein de sa communauté. Nous disons qu'il faut donc valoriser les langues africaines en promouvant l'apprentissage et la connaissance de l'alphabet des langues africaines pour une meilleure acquisition de la langue officielle, et donc savoir lire et écrire aussi bien en langue maternelle qu'en langue officielle pour une bonne performance à l'école et par conséquent de bon résultats scolaires ; afin de permettre à un grand nombre d'enfants de l'Afrique Sub-Saharienne d'être dans le 'Education Boat'.

En plus des difficultés des formes orthographiques dans les correspondances phonème <--> graphème de la langue française, des méthodes d'enseignement de la lecture et de l'écriture, du fait que le français ne soit pas leur langue maternelle, les élèves des écoles primaires publiques de Côte d'Ivoire (en particulier en milieu rural) ne connaissent pas l'alphabet de leur langue maternelle. En fait, ils prononcent un mot sans connaître la représentation conventionnelle (ou l'orthographe) des sons utilisés pour former le mot en question, et ceci est le cas aussi bien pour leur langue maternelle (leur langue première) que pour le français (leur langue seconde). Autrement dit, les élèves n'ont aucune image intériorisée de l'alphabet du français qui puisse leur permettre d'avoir une bonne performance en lecture et en écriture, en termes de développement de la littératie ; d'où les mauvais résultats scolaires et les renvois, abandons de l'école.

Aussi disons nous qu'une bonne approche du Développement Durable doit prendre en compte la langue maternelle. Car elle est la base pour tout développement humain. Elle permet à l'humain non seulement de s'exprimer, mais également de vivre ensemble et communiquer avec les membres de sa communauté.

Pour atteindre les objectifs des Nations Unis pour le Développement Durable en milieu multilingue africain, il faut une Durabilité Communicative. Et pour que celle-ci soit effective, il faut la ressource par défaut, la langue dominante (et non la langue officielle), à savoir : la langue utilisée par l'ensemble des membres de la communauté, comme l'a fait remarquer le Prof. Bearth dans ses travaux. Intervient alors l'intérêt et l'importance des langues africaines, l'élément essentiel pour le développement durable d'une part, et la nécessité de la description scientifique des langues africaines d'autre part. En effet, pour pouvoir apprendre les langues africaines, il faut une étude descriptive pour chacune de ces langues. Ainsi les enfants en milieu multilingue africain seront des « parfaits » bilingues avec pour langue leur langue maternelle (L1) et la langue officielle, langue d'enseignement, leur langue seconde (L2).

Le bilinguisme, tel que défini par le Prof. François Grosjean, signifie connaître et utiliser au moins deux langues. Etre bilingue, selon lui, permet de communiquer avec différentes personnes et donc de découvrir différentes cultures ayant ainsi une perspective différente sur le monde. Cela augmente aussi les possibilités d'emploi et c'est un atout dans le commerce. De plus, « le bilinguisme permet à la personne bilingue d'être un intermédiaire entre les personnes qui ne partagent pas les mêmes langues. En Europe, par exemple, le bilinguisme est perçu comme favorable ; mais les gens ont des normes très élevées par rapport au niveau auquel une personne est considérée comme bilingue. » commente-t-il. Cette personne, en effet, doit avoir une parfaite connaissance de ses langues ; il/elle ne doit pas avoir d'accent lorsqu'il/elle parle ses langues ; et même avoir grandi avec ses langues. « Du coup, très peu de personnes se considèrent bilingues ... , en Suisse, par exemple, la majorité des habitants comprennent et utilisent deux ou plusieurs langues dans leur vie quotidienne. » conclut le Prof. Grosjean.

En réalité, le bilinguisme est un enrichissement en termes de développement humain et un passeport pour d'autres cultures. Et comme le disait si bien l'ancien Président des États-Unis d'Amérique, Mr Barak Obama, le bilinguisme permet, certainement, de dire plus que "merci beaucoup" lors d'une interaction avec quelqu'un d'une autre langue. En fait, on ne regrette jamais d'avoir plusieurs langues, mais on peut, certainement, regretter de ne pas en avoir assez, surtout lorsqu'on est Africain et qu'on vit dans un environnement multilingue, prêt à utiliser au moins deux langues en plus de la langue officielle. En partant du constat que les élèves des écoles primaires et secondaires publiques de Côte d'Ivoire ne peuvent pas lire correctement, pire ne savent pas lire du tout après des années de scolarité, nous avons opter pour une éducation bilingue. Ceci passe donc nécessairement par la description, l'étude scientifique des langues africaines ; d'autant plus que celles-ci ne sont pas écrites pour la plupart ; afin de pouvoir mettre en place des programmes scolaires avec l'enseignement de ces langues. Il s'agit en effet, d'un apprentissage bilingue (dual-language learning), où les matières à enseigner (Mathématiques, Français, etc.) sont dispensées en français, et où seul le cours de langue dédié à l'apprentissage de la langue locale est dispensé dans cette langue par des enseignants bilingues, locuteurs natifs de la langue. Les compétences acquises en langue maternelle seront transférées, plus facilement, dans l'autre langue.

Nous disons, en effet, qu'en classe de FLE (Français Langue Etrangère), l'apprentissage des mots, par le processus de l'audition, phonation et reproduction, est fondamental ; car il permet à l'enseignant de s'investir davantage en appliquant des stratégies nécessaires pour la rééducation de l'audition. Cette méthode s'appuie sur la théorie du langage de Saussure, avec une évolution vers l'interdisciplinarité. L'intervention consiste à remplacer l'élément fautif dans un environnement optimal pour reconditionner l'audiophonation en recourant selon les cas à l'intonation, au rythme, à la tension, à la phonétique combinatoire et à la prononciation nuancée. Trois moyens sont recommandés par le Prof. Elisabeth Guimbretière, à savoir : le choix d'un schéma prosodique favorable, d'une meilleure combinaison des sons et la modification par l'enseignant de la prononciation des sons.

Dans le cadre de l'étude descriptive de l'abidji, langue kwa de Côte d'Ivoire, nous avons pu définir les différents systèmes de la langue abidji, à savoir : le système phonologique, le système morphologique et le système syntaxique de l'abidji. Les études de la structure de la phrase menées dans les années 80, en Grammaire Générative, plusieurs décennies après le CLG, indiquent que la structure de la phrase est composée de deux couches fonctionnelles : la couche IP et la couche CP. En termes de la théorie X-

barre, il faut dire que tout comme les éléments de la couche flexionnelle (IP), ceux de la périphérie gauche (CP) ont aussi une structure de type Spécifieur-Tête-Complément. Soit les phrases ci-dessous :

- (1) a. kòfí jòfò ríjí é
 Kofi aimer.AOR pagne Déf.
 « Kofi aime le pagne. »
- b. kòfí_i bɛ́ t_i jòfò ríjí é
 Kofi_i Foc° t_i aimer.AOR pagne Déf.
 « C'est KOFI_i qui_i aime le pagne. »
- c. ríjí é_i bɛ́ kòfí jòfò t_i
 pagne Déf._i Foc° Kofi aimer.AOR t_i
 « C'est LE PAGNE_i que Kofi aime t_i. »

Les phrases (1b&c) sont des exemples de phrases focalisées de la langue abidji. En effet, le DP (sujet) /kòfí/ & le DP (objet) /ríjí é/ (cf.1b&c) ont été focalisés ; d'où le déplacement de ces constituants de leur position in-situ (t_i) vers la périphérie gauche et donc en position initiale de phrase et aussi la présence de / bɛ́ / analysé comme le marqueur de focus (cf. Hager-M'Boua 2014). Car l'absence du marqueur de focus donnerait lieu à une phrase agrammaticale. Il faut, par ailleurs, noter que / bɛ́ / peut se réaliser sous une forme morphologiquement nulle, marquée par la présence du ton / / dans le schème tonal. Il faut dire aussi que les constructions focus sont semblables aux constructions Wh. En effet, le processus de la focalisation est le même que celui utilisé pour les constructions Wh en abidji.

En fait, comme cela a été argumenté par Rizzi (1997), la périphérie gauche est une composante fixe de la structure de la phrase qui renferme la tête du Focus, la tête du Topic, ..., et qui est prise en sandwich entre deux têtes obligatoires à savoir: Force° qui détermine le type de phrase (déclarative, interrogative, exclamative, etc.) et Fin° qui spécifie la forme du verbe (+fini/-fini). Soit les phrases ci-dessous :

- (2) a. kòfí è pìpjé òkókò é
 Kofi MA éplucher.RES banane Déf.
 « Kofi a épluché la banane. »
- b. òkókò é_i éké kòfí è pìpjé n_i
 banane Déf._i Top° Kofi MA éplucher.RES p.r._i
 « A propos de la banane, Kofi l'a épluchée. »
- c. kòfí_i éké t_i è pìpjé òkókò é
 Kofi_i Top t_i MA éplucher.RES banane Déf.
 « A propos de Kofi, il a épluché la banane. »

Comme le montre la phrase en (2b), le topic « òkókò é » bouge de sa position in-situ (t_i) en position initiale de la phrase. L'élément topicalisé apparaît toujours à gauche de / éké / analysé comme étant le marqueur de topic (cf. Hager-M'Boua 2014). Et tout comme / bɛ́ / le marqueur de focus, / éké / le marqueur de topic peut être réalisé soit sous sa forme morphologique, soit sous sa variante tonale, d'où la pertinence des tons, qui a valu la dénomination de 'langues à tons' à la plupart des langues africaines.

Références

Grosjean, François, 2010. Bilingual: Life and Reality, Harvard University Press

Hager-M'Boua A. Clarisse, 2014. Structure de la Phrase en Abidji, Langue Kwa de Côte d'Ivoire, thèse de doctorat, Université de Genève

Herdina P. and Jessner U., 2002. A Dynamic Model of Multilingualism - Perspectives of Change in Psycholinguistics, Clevedon: Multilingual Matters

Melody S. Berens, Ioulia Kovelman, and Laura-Ann Petitto, 2013, Should bilingual children learn reading in two languages at the same time or in sequence?, HHS Public Access, United States